

# Lait's go

Numéro 24 - juin 2017

La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL



**PLAN**  
*Carbone*

## Gaz à effet de serre

Diagnostic en cours p.2

## Les acides gras

Un traceur du méthane p.3

## Le mêtél protéique

Une culture innovante p.4

## Pâturage

Prolonger la saison p.5

## Chevrettes

Combien ça coute ? p.6

## Accompagner les groupes p.7

## Agriculture, environnement et société p.8

## DIAGNOSTIC

## Plan carbone

Emissions de gaz à effet de serre, faire d'une contrainte un atout

L'agriculture est responsable de 19% des émissions de GES. Une grande part est due aux fermentations entériques des ruminants. Des solutions existent pour réduire l'empreinte carbone du lait.

En 2013, L'Institut de l'élevage, le CNIEL, les entreprises de Conseil Elevage et les Chambres d'Agriculture se sont associées



dans le projet national Life Carbon Dairy pour évaluer les émissions de gaz à effet de serre (GES) des élevages laitiers.

### 3 objectifs :

- montrer l'implication de la filière laitière dans une problématique globale,
- mettre en avant les contributions positives de l'élevage,
- rechercher les leviers d'amélioration des pratiques efficaces pour réduire les émissions et mieux rémunérer les producteurs.

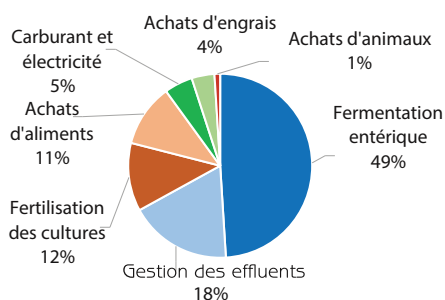
Les diagnostics ont été réalisés dans 3 348 élevages bovins laitiers français. Consciente des enjeux, la Fidocl s'est mobilisée en réalisant 240 diagnostics CAP2ER® en Rhône-Alpes.

Un deuxième diagnostic est en cours de réalisation dans les élevages engagés dans la démarche. Cette nouvelle évaluation va permettre de mesurer les gains obtenus grâce aux évolutions de pratiques.

Merci à tous les éleveurs qui acceptent de contribuer à ce programme.

### Trois Gaz responsables de l'Effets de Serre

L'évaluation des émissions se fait sur trois gaz dont le potentiel de réchauffement est ramené en équivalent CO<sub>2</sub> (eqCO<sub>2</sub>). Le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) est émis lors de la combustion de fuel utilisé pour la traction, la fabrication et le transport des intrants, soit 21%. Le méthane (CH<sub>4</sub>), 25 eq CO<sub>2</sub>, est émis lors de la digestion des fourrages et la gestion des effluents (60%). Le protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O), 298 eq CO<sub>2</sub>, est émis par la transformation de l'azote organique des déjections et de la fertilisation des cultures (19%)



**En équivalent CO<sub>2</sub>, La rumination est le facteur principal des émissions.**

### Les leviers efficaces

L'enjeu de la réduction des GES de l'élevage laitier est d'équilibrer les facteurs de production pour avoir des animaux productifs en réduisant les intrants, en privilégiant l'herbe et en optimisant la fertilisation organique. Il n'y a pas de solutions originales mais un ensemble de pratiques connues résumées dans le tableau ci-contre.

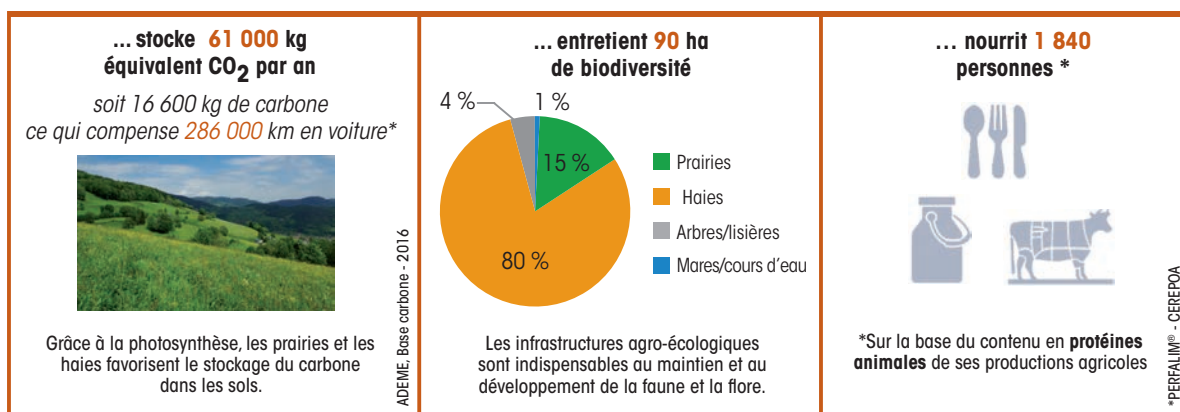
|                                                                                                                                             | Impact GES     | Intérêts économiques et/ou sociaux                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|----------------------------------------------------|
| Gestion du troupeau                                                                                                                         |                |                                                    |
| Optimiser la performance laitière du troupeau, en améliorant l'efficacité de la ration                                                      | CH4            | charges d'élevage                                  |
| Réduire l'âge au 1 <sup>er</sup> vêlage et le taux de réforme, augmenter la longévité des VL pour diminuer le nombre d'animaux improductifs |                | temps de travail                                   |
| Améliorer la conduite sanitaire pour limiter les pertes de production                                                                       |                | vente de produit lait                              |
| Gestion des fourrages et cultures                                                                                                           |                |                                                    |
| Planter des légumineuses dans les prairies et inter-cultures pour diminuer les achats d'engrais et améliorer l'autonomie protéique          | N2O            | charges en intrants (engrais, aliments, carburant) |
| Augmenter la quantité d'herbe valorisée des prairies, favoriser le pâturage pour limiter le transport et le stockage des effluents          | CH4            | image élevage                                      |
| Améliorer l'efficacité de l'azote sur les cultures : quantités, périodes et modes d'épandage                                                | CO2 stockage C |                                                    |
| Consommations de carburant et électricité                                                                                                   |                |                                                    |
| Organisation du travail, échange de parcelles                                                                                               | CO2            | charges (carburant et électricité)                 |
| Eco-conduite et réglage du matériel                                                                                                         |                |                                                    |
| Installation de récupérateur de chaleur ou pré-refroidisseur                                                                                |                |                                                    |

Dans l'ensemble, toutes les pratiques favorables à la réduction des GES sont aussi bénéfiques sur le plan économique. Les résultats montrent que le Top 10 des élevages enquêtés a un coût de production inférieur de 10€/1000L à la moyenne.

### Stockage du carbone

Les prairies naturelles ou de longue durée stockent du carbone et compensent les émissions de GES de l'élevage. Le diagnostic a aussi permis de mettre en évidence les contributions positives de l'élevage laitier : biodiversité et potentiel nourricier.

Anne Blondel  
Acsel Conseil Elevage



**Des contributions positives importantes**



## ACIDES GRAS DU LAIT

# Tracer l'énergie et le méthane

**Le flacon de lait pour sauver la planète**

► L'analyse des acides gras dans le lait est possible à l'heure actuelle. Nos ECEL participent à la mise en œuvre de deux méthodes d'interprétation : Profilage sur le flacon de l'animal et ZoCoRA sur le flacon tank en partenariat avec le laboratoire Galilait.

### Des repères et des variations

Les acides gras analysés en routine sont au nombre de 6. Ce sont les acides gras saturés (AGS), les acides insaturés (AGIT), les acides mono insaturés (AGMI), les acides gras poly insaturés (AGPI), l'acide palmitique (C16 :0) et l'acide oléique (C18 :1). Les plages de variations sont importantes à cause des fourrages et de leurs teneurs en AGPI. Les rations à dominance ensilage maïs favorisent des profils élevés en C16 :0. Au contraire, un régime pâturant engendre une teneur forte en AGPI. L'introduction d'un ensilage herbe de bonne qualité sur un régime maïs est une solution intéressante. L'intérêt est triple : nutritionnel, sanitaire et environnemental.

La ZoCoRA est la zone de confort rumen animal. Elle traduit la capacité d'un animal dans un bâtiment adapté (temps de repos suffisant) à valoriser de manière efficace les aliments proposés. Pour chacun des acides gras cités, un niveau a été déterminé par régime. En hiver, les niveaux souhaitables sont de 11 g/l pour le C16 :0, 7 g/l pour le C18 :1 et 1.5 g/l pour les AGPI.

### Déficit énergétique anticipé et efficacité alimentaire réduite

Des zones d'inconfort ont été définies. Des taux butyreux supérieurs à 44 g/l synonyme de moindre valorisation de la ration seront mieux appréhendés en fonction des acides gras. Des rations déficitaires en énergie se traduiront par un niveau de C18 :1 au-delà de 7.8 g/l. Un travail sur les rations taries et débuts de lactation sera réalisés. Nous pourrons aussi nous focaliser sur la densité énergétique du mélange proposé. Cet hiver, le manque de production était dû en partie à une digestibilité moindre de la partie tiges et feuilles des fourrages. Le C16 :0 en a été le témoin en dépassant les 13 g/l.

Le méthane est directement lié à la teneur en C16 :0. Optimiser le fonctionnement du rumen à teneur garantie à 11 g/l de C16 :0, c'est déjà être à moins de 20% d'émission de CO2 et répondre à l'engagement sur l'environnement. Les profils au pâturage sont naturellement différents, du fait de la présence en forte quantité d'oméga 3 qui conduit à une diminution du C16 :0 et donc du méthane. Il est important avant de se lancer dans l'interprétation des acides gras de revenir aux fondamentaux.



L'analyse de lait à Galilait, une R&D partagée.

### Le lait de tank, une première approche nutritionnelle

Le taux protéique est le premier marqueur du niveau énergétique de la ration. Un objectif de 34 g/l en moyenne sur l'année est un challenge à atteindre. Un lait de tank inférieur à 32 g/l doit alerter. Le taux butyreux et le rapport TB/TP sont les premiers indicateurs sanitaires de la ration. Un rapport de 1,20 et TB de 41,0 g/l sont de bons repères. Les acides gras seront un plus pour analyser des évolutions vers des zones d'inconfort. Le lait produit par vache par jour est un critère technique et économique important. L'urée donne une belle image de la nutrition azotée. 0.25 g/l est un niveau souhaitable. Moins de 0.15 g/l et plus de 0.35 g/l sont des résultats qui demandent de la vigilance.

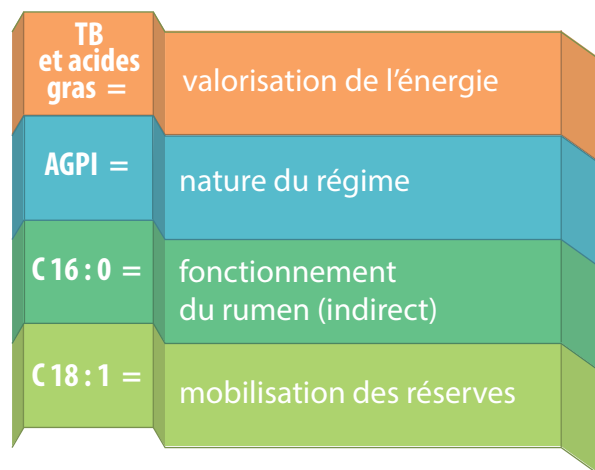
### Les maladies métaboliques et le fonctionnement du rumen

L'acidose et l'acétonémie sont deux maladies métaboliques importantes. L'analyse des rapports et niveaux de taux est une première approche avec des imperfections. Aujourd'hui, l'acétonémie est prédite avec précision dans le lait à travers deux méthodes appelées Cétodélect et Cétomir sur le flacon mensuel de la vache. L'acidose, la baisse d'efficacité alimentaire et la dépression de la matière grasse sont des dysfonctionnements qui seront anticipés par la connaissance des acides gras du lait. Le mauvais fonctionnement du rumen est un facteur majeur dans l'apparition de ces troubles. Analyser l'équilibre entre la cellulose brute de la ration, l'amidon et la matière azotée sera une vraie piste de travail pour nos conseillers. Une amélioration de la digestion ruminale aura un effet sur la réduction des émissions de méthane.

Patrice DUBOIS, Rhône Conseil Elevage



Les acides gras du lait sont le reflet du régime alimentaire de la vache.



**AUTONOMIE EN PROTEINE**

# Méteils protéiques : quelle place dans les systèmes d'élevage ?

L'implantation de légumineuses et de protéagineux vise à diminuer les achats d'intrants et de concentré azoté. Elle est aidée dans le cadre de la PAC et permet de limiter l'émission de gaz à effets de serre.

Des essais réalisés dans le cadre du PEP bovin lait sont actuellement réalisés et les résultats seront consultables dès cet été

## A semer en mélange d'espèces voire de variétés

Féveroles, pois protéagineux et fourrager, vesce commune et vesce velue sont des espèces peu présentes dans les asselements de la région. Pour limiter la prise de risque vis-à-vis des incidents climatiques : gel, excès d'eau... et profiter de la complémentarité entre espèces on associe une graminée à ces légumineuses. Ce mélange constitue un méteil protéique, 50 à 80% des semences sont des protéagineux.



La féverole sert de tuteur aux autres légumineuses.

Attention à ne pas favoriser l'apparition d'aphanomyces en alternant des plantes sensibles telles que la luzerne, les lentilles et les pois. Évitez les rotations courtes avec ces espèces.

## Utilisable dans les rations des vaches laitières

Les méteils protéiques, récoltés au début de la floraison des pois d'hiver (assas, arkta), ont une valeur MAT de 150 g par kilo de MS pour un rendement de 4 à 6 t de MS/ha. C'est un fourrage qui peut être intégré dans la ration des vaches laitières. Son niveau énergétique sera plus faible qu'un ray grass mais variable selon la proportion de chaque espèce à la récolte, de 0.80 à 0.90 UFL. L'enjeu reste de faire sécher ce fourrage pour en favoriser l'ingestion, visez les 30% de MS à la récolte. De 3 à 6 kg de MS par vache par jour est un objectif réaliste.

Adrien DUREL, référent fourrages, Loire Conseil Elevage

## A intégrer dans les rotations en dérobée d'hiver

Le semis se réalise de préférence en octobre pour une récolte mi-mai. Ainsi, le méteil protéique trouve toute sa place entre deux maïs, à la place d'une dérobée d'hiver classique. C'est une culture qui est prise en compte comme surface d'intérêt écologique (SIE) pour la PAC. Elle permet un bon travail du sol, sans utilisation de produit phytosanitaire.

“ Roland BRUYERE, Saint-Martin-Lestra (42)

**C'est une culture surprenante. Il y a très peu de développement végétatif début avril et le rendement explose début mai**

## Depuis combien de temps avez-vous introduit les méteils en ensilage précoce dans vos rotations ?

Nous avons réfléchi au semis direct au sein de notre CUMA. C'est pour cela, qu'il y a trois ans, j'ai commencé à remplacer le ray grass d'Italie par des dérobées avec beaucoup de trèfle puis par des méteils. La reprise du sol est facilitée depuis que j'utilise des méteils. L'exploration du sol par les racines d'avoine et de féverole notamment assure un travail du sol en profondeur. Je n'utilise plus de glyphosate, les désherbants du maïs suffisent pour avoir un maïs propre.

## Quels autres avantages trouvez-vous à cette dérobée ?

Le mélange ray grass-trèfle que j'utilisais avant était très facile à planter et m'apportait une très bonne régularité dans les valeurs aussi bien en matière sèche qu'en UFL et MAT. Les méteils sont composés d'espèces dont les valeurs sont moins connues. Ils assurent un rendement plus important et une MAT plus haute sans engrais azotés. Le semis se fait en octobre de

préférence, dans des sols assez profonds. Il faut en planter une surface suffisante pour justifier l'intérêt de démarrer un chantier d'ensilage. C'est une culture qui s'in-

tègre bien dans mon système et répond à mes attentes.

Propos recueillis par Florence FARGIER, Loire Conseil Elevage

## Comparaison du coût d'implantation

|                                       | RGI + Trèfles<br>40% RGI alternatif<br>Trèfle incarnat<br>Trèfle de Perse | Méteil<br>20 kg Avoine (semence fermière)<br>60 kg Pois fourrager<br>20 kg de Vesce commune<br>50 kg Féverole (semence fermière)<br>10 kg Trèfle incarnat |
|---------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Coût Semences :                       | 33kg x 4.90€/kg = 162€/ha                                                 | 133€/ha                                                                                                                                                   |
| Travaux :                             |                                                                           |                                                                                                                                                           |
| Grappin                               | 4€/ha                                                                     | 20 min                                                                                                                                                    |
| Semis au Combiné                      | 10€/ha                                                                    | 1h                                                                                                                                                        |
| Roulage                               | 3€/ha                                                                     | 10 min                                                                                                                                                    |
| Semoir à engrais                      | 3€/ha                                                                     | 5 min                                                                                                                                                     |
|                                       | 20€/ha                                                                    | 20€/ha                                                                                                                                                    |
| Carburant : 1h30 à 8l/h x 0.8€/l soit | 10€/ha                                                                    | 10€/ha                                                                                                                                                    |
| Ammonitrate en kg/ha :                | 250kg/ha à 240€/T<br>60€                                                  | 100kg/ha à 240€/T<br>24€                                                                                                                                  |
| Main d'œuvre :                        | 1h30 à 10€/h = 15€                                                        | + préparation méteil<br>2h à 10€/h = 20€                                                                                                                  |
| <b>Total</b>                          | <b>267€</b>                                                               | <b>207€</b>                                                                                                                                               |



**PATURAGE**

# Valoriser la pousse d'été et d'automne

Adapter le chargement et la distribution de fourrage et gérer en fonction de la portance des sols.

En automne, la pousse des prairies peut représenter jusqu'à 25 % de la production annuelle. Avec un coût de production de l'ordre de 25 €/TMS, l'herbe pâturée est une ressource bon marché qu'il ne faut pas hésiter à exploiter au maximum.

### **Pâture l'été quand c'est possible**

Dans les zones les plus sèches, il est difficile à partir du mois de juillet de pouvoir fournir ne serait-ce qu'un tiers de ration en herbe. Dans

notre région, le pâturage d'été va se pratiquer surtout en dessus de 700 m d'altitude où un minimum de fraîcheur peut permettre la pousse et le maintien de l'herbe. La surface disponible pour un pâturage couvrant 7-8 kg de MS devra être de l'ordre de 50 ares/VL, le pâturage de nuit sera à privilégier pour protéger les animaux des fortes chaleurs. En dessous de 4 - 5 Kg/MS /jour par vache on peut se poser la question de l'intérêt de sortir les vaches l'été. Sur cette période, attention au sur-pâturage qui peut être fatal pour la prairie.

### **L'automne limiter la distribution de fourrage complémentaire**

A partir de septembre la croissance de l'herbe est garantie, il suffit de la faire consommer quand elle pousse. Pour bien gérer la pâture, il faut limiter la quantité de fourrage conservé. On sortira les animaux au pâturage sans distribuer du fourrage le matin pour qu'ils consomment un maximum d'herbe. Les repousses d'automne sont riches en azote, jusqu'à 20 % de MAT, à condition que les parcelles aient été correctement fertilisées ou soient bien pourvues en légumineuses. On peut facilement économiser un kilo de tourteau, notamment lorsqu'on fait pâturer des prairies ou dérobées semées l'été.

### **Ne pas dégrader les parcelles avant l'hiver**

Il faut adapter la sortie des animaux à la portance des parcelles. En cas de période pluvieuse, on privilégiera les parcelles les plus filtrantes. A défaut on réduira la durée de pâture à 2-3 heures, une vache peut ingérer 2 kg de MS par heure. En fin de saison de pâturage on essaiera de laisser une hauteur de 5cm d'herbe, suffisamment rase pour laisser la parcelle propre. Un apport de lisier ou de fumier après pâture, dans des conditions encore poussantes est idéal pour un redémarrage précoce de la prairie au printemps.

Cyril BONNEFOI, Haute-Loire Conseil Elevage



Gaëc des Montagnes, Bongheat (63)

## **Le troupeau pâture plus de 200 jours par an, malgré une forte exposition à la sécheresse estivale.**

Pour mener le troupeau de 63 vaches à la pâture, les éleveurs ont réalisé depuis trois ans quelques aménagements.

### **Les 48 ha accessibles au troupeau sont pâturés : comment ?**

Les surfaces accessibles emblavées en maïs ou céréales ont été progressivement remplacées par des prairies. En automne 2015, nous avons implanté des prairies avec chicorée (1kg/ha). Nous avons fait le choix d'un mélange à la fois fauchable et pâturable. Avec la longue période de sécheresse en 2016, ces 5 ha ont assurés la majeure partie de la pousse d'été. En 2017, avec le printemps très froid, cette surface a été introduite dans le 1er cycle de pâturage, ce qui a permis de limiter le recours aux stocks. Pour l'abreuvement, un réseau d'eau couvre essentiellement des prairies permanentes, mais aussi des surfaces plus éloignées fauchées en première coupe puis pâturées en été et automne. Avec ces adaptations, les vaches, le plus souvent en fin de lactation, utilisent l'herbe malgré la faible quantité disponible. Il faut exploiter l'herbe quand elle pousse et où elle pousse, surtout en bio.

### **C'est sur la durée que tout se joue : pourquoi ?**

En 2016, l'herbe pâturée l'été n'a représenté que 2 à 4 kg de MS/VL/Jour. En automne, elle est montée jusqu'à 6 kg de MS. La qualité de l'herbe consommée au pâturage nous permet d'utiliser nos pro-

pres céréales (mélange céréales-pois) sans autre complémentaire azoté durant plus des deux tiers de l'année. Ne pas laisser sécher le peu d'herbe qui pousse en été permet aussi d'avoir des repousses de bonne qualité à l'automne. En broyant le moins souvent possible, on réduit l'effet négatif sur les repousses.

Propos recueillis par Jean ZAPATA EDE Puy-de-Dôme Conseil Elevage.



30 ha ont été équipés d'un réseau d'abreuvement.



## ECONOMIE

# Coût alimentaire d'une chevrette 110 à 140 €. Et chez vous ?

Sachant que seulement 75% des chevrettes élevées terminent une lactation, il est important de maîtriser le coût du renouvellement.

En proposant une analyse économique par stade d'élevage, chacun pourra positionner son élevage pour savoir où agir.

## Coût alimentaire par phase et par chevrette

|                   |             |         |
|-------------------|-------------|---------|
| Phase lactée      | 32 à 48 €   | 75cts/j |
| Sevrage à saillie | 32 à 40€    | 25cts/j |
| Gestation         | 43 à 53€    | 33cts/j |
| Total 12 mois     | 110 à 140 € | 35cts/j |

## Sevrer à 2 mois et à 17 kg de poids vif

Cette première phase est primordiale tant sur les aspects coût, que carrière de l'animal et travail de l'éleveur. Avant sevrage la consommation de foin et de concentrés n'est pas très élevée, comptez 3 à 5 €/chevrette. Une chevrette consomme en moyenne jusqu'au sevrage 18 à 24 kg de poudre de lait qui représente 90% du coût alimentaire de cette phase. Avec les tarifs actuels de la poudre, 1600 à 1800€/T sans poudre de lait écrémé, il est indispensable d'être très rigoureux sur les quantités, le dosage et la température. La pesée régulière des chevrettes permet de s'assurer de la bonne croissance du lot et donc de l'efficacité de ses pratiques. Sur cette phase, le sanitaire est très important : 15% de mortalité c'est 15% de coût supplémentaire, sans compter le travail et le prix de l'animal.

## Un bon foin pour réussir sa croissance

Entre 2 et 4 mois, la consommation de concentrés est modérée, 200g/j. On privilégiera un aliment chevrette de qualité pour la réussite de la transition. A partir de 4 mois, la capacité d'ingestion est plus importante et la consommation de concentrés augmente pour représenter 400 à 500g/j. Il est possible de baisser le coût en passant sur un aliment adulte avec des céréales (1/3 de la ration maxi) ou alors en introduisant du foin de luzerne dit « herbée ». Diversifier l'alimentation et utiliser des matières premières (céréales, graines,...) sont des leviers essentiels pour agir sur le coût de la complémentarité et préparer l'animal à l'alimentation de lactation. Généralement les chevrettes sont alimentées avec le foin de l'exploitation, 200 kg sont consommés sur la période. Il est important de donner son meilleur foin aux chevrettes, c'est lui qui assurera la croissance.

## Mettre bas à 12 mois

Pour réussir les saillies à 7 mois, il est important d'avoir

un gabarit suffisant et donc une croissance soutenue. Ne pas négliger l'alimentation des boucs, ni la quantité de boucs nécessaires aux saillies : 1 pour 20 chevrettes en saison. Un décalage d'un mois occasionne un surcoût alimentaire évalué à 6 € par chevrette, sans compter une lactation plus courte si la période de tarissement est fixe. De la saillie à la mise bas, une chevrette mange entre 500 et 650 g par jour de concentrés, soit 75 à 100 kg sur cinq mois auxquels s'ajoutent 200 kg de foin.

## A vous de jouer

A un an, chaque chevrette aura consommé pour 110 à 140 € de lait en poudre, fourrages et concentrés. Un surcoût de 15 à 25 % est souvent observé. Ce calcul mérite donc d'être affiné dans votre troupeau pour identifier les marges de progrès : plan d'alimentation, choix des aliments, pesée des chevrettes, organisation du bâtiment, allotement, gestion de la reproduction.

Florine WOEHL - Ardèche Conseil Elevage



Alloter pour maximiser les croissances.

## La concentration

Pour obtenir un lait dosant 35 g de matières grasses (MG) par litre de lait reconstitué, utiliser :

- 210g poudre / litre d'eau, si poudre de lait à 20 % MG
- 200 g poudre, si poudre à 21 % MG
- 190 g poudre, si poudre à 22 % MG
- 180 g poudre, si poudre à 23 % MG
- 170 g poudre, si poudre à 24 % MG

Poudre de lait :  
Economiser, c'est avant tout être performant



## ACCOMPAGNEMENT DES GROUPES

# Les ECEL au service des collectifs d'éleveurs

**Conseil Elevage accompagne les dynamiques locales.**

Plusieurs formations techniques et économiques sont proposées régulièrement mais de manière ponctuelle. Elles viennent en complément de conseil individualisé plus classique. Dans plusieurs secteurs, des éleveurs veulent aller plus loin, travailler dans une logique de territoire et de projet. Concrètement il s'agit d'aller voir ailleurs, confronter les idées et les pratiques, tester sur son exploitation, se grouper pour investir. Les projets sont nombreux, parfois diffus, souvent innovants. Les conseillers au plus près du terrain sont bien placés pour capter ces besoins et mettre en relation les acteurs. Conseil Elevage intervient en proposant une animation du groupe, en apportant son expertise en terme de méthodologie dans l'accompagnement de projets. L'animation consiste à proposer des rencontres, à faire émerger les thèmes et les objectifs en synthétisant les résultats des essais et en répondant aux questions techniques. Retour sur quelques exemples concrets.

### **Un groupe pâturage "tournant et dynamique"**

Au printemps 2016, deux groupes d'éleveurs se créent dans l'Ain suite à une formation sur le pâturage tournant dynamique proposée par Acseel Conseil Elevage. En montagne, une dizaine d'éleveurs motivés se retrouvent régulièrement : à l'automne 2016 pour un tour de prés, en janvier 2017 pour des rappels techniques, puis pour un accompagnement de la découpe du parcellaire en petits groupes. Au printemps 2017, six éleveurs du groupe sont partis en visite au centre d'élevage de Poisy découvrir une conduite du pâturage tournant différente de celle qu'ils pratiquent. Ils ont été très satisfaits d'avoir un autre point de vue sur le pâturage. M. Berne témoigne : « J'ai compris que je pouvais vraiment gagner à faire pâturer de façon plus réfléchie. J'ai déjà commencé à regarder où placer

des abreuvoirs dans les parcs. Cette année je faucherai moins ras que l'année dernière. Je ne passerai pas en pâturage tournant dynamique mais on n'est pas obligé d'arriver à ce niveau-là. De petits aménagements suffisent déjà à améliorer la gestion de la pâture. » A l'automne, les membres du groupe se retrouveront pour faire un nouveau tour de pré dans un élevage du groupe pour lequel la technique fonctionne bien.

### **Des essais à l'achat groupé de semences**

En 2014, un groupe d'éleveurs de Dombes s'est formé autour de certains membres précurseurs dans la réalisation d'essais agronomiques. Rémi Berthet, leur conseiller d'élevage, a d'abord proposé aux éleveurs du secteur de se retrouver pour observer les résultats d'essais de trèfles incarnats. Tours de plaine et interventions d'experts se sont succédés au fil des saisons. En mars 2015, une grande journée organisée en partenariat avec Bressor Union a rassemblé plus de 50 éleveurs et permis d'étoffer le

groupe. L'embauche par Acseel Conseil Elevage de Camille Olier, en charge de l'animation agro-fourrage, a permis de compléter la dynamique engagée.

Les éleveurs veulent expérimenter la culture de méteil mais les semences coûtent cher et rendent la rentabilité économique de la culture trop incertaine. Ils décident de mutualiser leurs volumes d'achat de semence pour obtenir des tarifs intéressants. Rémi et Camille accompagnent les éleveurs en synthétisant les résultats des essais. Les éleveurs choisissent un mélange, s'engagent sur des quantités à semer et contactent chacun leur fournisseur pour demander un devis sur la quantité totale que le groupe souhaite mettre en culture. Puis ils se réunissent pour choisir le fournisseur auquel ils feront appel. Ensuite, chaque éleveur est considéré comme un client individuel. Le prix de la semence de mélange d'hiver passe de 300€/ha en 2014 à 150€/ha en 2016. Le nombre d'hectares engagé passe lui de 24 à 600.



*S'organiser collectivement*

### **Les réseaux sociaux, une nouvelle façon de se former**

En 2016, ces mêmes éleveurs partent en voyage dans l'Orne et la Sarthe. Ils reviennent avec l'idée de travailler sur la conduite du pâturage et d'échanger leurs expériences sur un forum internet. Aujourd'hui, les éleveurs et leurs conseillers échangent des photos, vidéos et trucs et astuces sur un groupe facebook privatif animé par Acseel Conseil Elevage. Ils échangent ainsi rapidement et facilement sur l'évolution des cultures, le fonctionnement d'un matériel...

**Laurence Ponthus**  
22 mai, 13:04

Méteil fauché le samedi 20/05 au GAEC DES PERSES à Francheleins  
ensilage prévu mardi 23/05



*Des échanges faciles et concrets*

*Cécile PANDROT, Acseel Conseil Elevage  
Jean-Philippe GORON, Isère Conseil Elevage*

## AGRO-ÉCOLOGIE

# Dépasser les contraintes

Les orientations politiques, aussi bien au niveau européen que mondial, incitent les exploitations agricoles à plus d'autonomie.

### Remettre l'agronomie au cœur de nos exploitations

Le développement exponentiel de la filière bio, la réflexion sur le lait sans OGM, le lait montagne... ces signes envoyés par les consommateurs indiquent qu'ils sont de plus en plus vigilants à la manière dont les produits agricoles sont élaborés. Pour répondre à cette attente, les pratiques agronomiques s'adaptent. Ce qui pouvait apparaître comme une contrainte remet aujourd'hui la technique au cœur de notre métier. Couverture du sol, techniques simplifiées d'implantation, stockage du carbone sous prairies longue durée favorisent une bonne structure du sol et limitent l'érosion. L'introduction des prairies temporaires dans les rotations céréales/maïs améliore la structure des sols, les rendements des autres cultures et limite l'utilisation d'herbicides.

### Le retour en grâce de l'herbe

Depuis les premiers pas du maïs dans nos zones de moyenne montagne dans les années 70, cette culture a connu un essor exceptionnel. Productif en rendement et riche en énergie il est devenu pour beaucoup d'éleveurs laitiers le fourrage indispensable pour produire du lait. Pourtant nous redécouvrons aujourd'hui les vertus de l'herbe et sa part dans les systèmes fourragers repart à la hausse. Avec une large gamme d'espèces et de variétés, les prairies s'adaptent à toutes les zones et à tous les types de récolte. On peut mettre en avant les deux atouts principaux de l'herbe, son image auprès des consommateurs et un équilibre azote/énergie idéal pour produire du lait. Pâturée, ensilée, enrubannée ou fanée l'herbe est un fourrage de qualité à condition de savoir l'exploiter.

### Méteils protéiques et légumineuses : l'azote local

Aides aux légumineuses, SIE, MAEC, CIPAN... au-delà des incitations financières, ces cultures apportent une réelle plus-value aux assolements. La culture des méteils n'est pas une révolution mais on retrouve aujourd'hui l'intérêt pour des cultures qui avaient perdu leur charme à la grande époque du maïs/soja. Introduit dans les rations à la place d'une partie du maïs, un méteil protéique récolté précocement (4/6T de MS) limitera la dépendance au soja. Les légumineuses limitent les achats d'engrais azotés et de tourteaux, elles constituent également une excellente tête de rotation. Echanger, expérimenter, oser : les clés de la dynamique.

Patrice MOUNIER, Haute-Loire Conseil Elevage



Maïs ensilage : la fin de l'essor ?



## Denis GUERIN, Président Puy-de-Dôme Conseil Elevage

« Les années passent mais les enjeux sont toujours les mêmes sur nos exploitations : produire en gardant une bonne efficacité économique sur un système viable pour nous et tout cela dans le respect de l'environnement. Ce n'est pas une nouveauté, et malgré certaines dérives, nous avons toujours su le faire. »

### Etre fiers de nos bonnes pratiques

Le lien producteur/consommateur s'est réduit à peau de chagrin. Portés par certains médias, des associations utilisent quelques images à sensation pour nous discréditer ! Aussi, il est nécessaire de rappeler nos bonnes pratiques aux consommateurs qui s'interrogent. Sachons communiquer, avec les outils de demain, pour expliquer notre métier. Mêlant économie et environnement, le diagnostic CAP2ER est un outil intéressant. Il permet, par une analyse de l'ensemble des ateliers d'une exploitation, de connaître son empreinte écologique c'est-à-dire son « impact carbone ». C'est un critère qui peut nous servir à communiquer auprès du grand public. La collaboration de l'ensemble des acteurs de la filière permettra d'utiliser l'empreinte carbone comme un moyen de promotion de nos produits.

### La force de nos exploitations : un système fourrager diversifié

Les stratégies fourragères sont multiples : herbe, pâturage, maïs, cultures de luzerne ou méteil protéique ... Chaque système a des intérêts et des inconvénients. Il est d'ailleurs assez rare de n'être que sur un système fourrager mais plutôt de compiler sur nos exploitations un large panel de cultures : à chacun de l'élaborer en fonction de ses objectifs et son contexte pédoclimatique. Nos conseillers sont présents pour vous guider dans vos choix. La réussite dépend de la cohérence de vos choix dans ce contexte de crise qui n'en finit plus ! Enfin souhaitons que l'évolution de notre paysage politique français nous apporte des solutions efficaces mais ne rêvons pas trop. Pour la petite histoire, le hasard d'un vide grenier m'a récemment porté sur un article sur les choix et conséquences de l'Europe sur notre agriculture, article d'une quarantaine d'année. On pourrait quasiment le reprendre à l'identique aujourd'hui ! Alors oui, ce sont bien vos choix, éclairés par vos conseillers d'élevage, qui vous projeteront le monde de demain ! »